

Lettre Patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 15

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cieuses colorées. Ce cœur est entouré de vingt-cinq petites miniatures représentant les membres de la famille impériale. En tout, la jeune tsarine a plus de cent vingt-cinq œufs différents, dont plusieurs lui ont été donnés lorsqu'elle n'était qu'une enfant.

La collection de l'impératrice douairière, moins grandiose, contient cependant 95 spécimens magnifiques.

La calotte du percepteur

Dans les conjonctures les plus tristes la gaieté française ne perd pas ses droits. Ce qui s'est passé à cet égard dans la commune de Thionne (Allier) est vraiment typique.

M. le percepteur, chargé de l'inventaire, prétextant un gros rhume, voulut garder son chapeau dans l'église, pendant l'opération. Mais devant les protestations très vives de l'assistance, il dut se résigner à se priver de son « couvre-chef ». Toutefois, M. le curé, voyant qu'il jetait des yeux d'envie sur sa « calotte », la lui offrit respectueusement : offre qui fut acceptée avec empressement. C'est donc coiffé de la « calotte » du curé, que le percepteur a « inventorié » l'église. On suppose que, pendant ce temps, il n'a pas proféré, ni laisser proférer autour de lui le cri : « A bas la calotte ! » Et cela pour cause.

Espérons, d'autre part, que ce nom de « calotin », injure suprême, ne s'attachera pas à sa personne pour un simple contact d'une heure avec cette « dangereuse » coiffure ecclésiastique !...

Toto.

M. Toto a eu la médaille d'or et tout Paris a applaudi à ce choix délicat.

C'est la Société protectrice des animaux qui décerne solennellement sa médaille d'or à M. Toto.

Tous les ans, on le sait, la Société protectrice des animaux, décerne des médailles aux personnes qui ont protégé ou sauvé des animaux domestiques. Elle veille sur nos « frères inférieurs », qui sont dévoués, soumis, jamais payés, souvent tyrannisés, persécutés, et qui, eux, n'ont jamais songé à faire un 89 contre leurs maîtres.

Il arrive aussi que la Société décerne des médailles aux animaux eux-mêmes, et c'est la une juste réhabilitation de leur prétendue infériorité. N'a-t-on pas dit : « Ce qu'il y a de meilleur chez l'homme c'est le chien. » Souvent, en effet, c'est le chien qui sauve l'homme, sans autre espoir de récompense qu'une douce flatterie de la main et de bonnes paroles qu'il semble comprendre.

C'est le cas aujourd'hui : M. Toto n'est pas un enfant, comme on pourrait le croire, mais un bon chien, un caniche admirable, tout noir et tout frisé, à l'œil vif, à la queue frétilante, le plus intelligent et le modèle des chiens.

Toto est le caniche d'un débardeur. Les personnes qui ne fréquentent pas sous les ponts et qui ne suivent pas les bas quais, le long de la Seine, ne se doutent peut-être pas de l'existence des vrais débardeurs, des hommes solides qui, en costume très simple, font l'office de déchargeurs sur les bateaux de la Seine.

Les grues ont fait grand tort aux débardeurs. Partout la machine remplace de nombreux ouvriers. Mais enfin, il y a encore des débardeurs, et le maître de Toto est un brave homme qui aime son chien presque autant que sa famille. Son chien, comme on va le voir, mérite cette affection.

Chaque jour, Toto part du domicile de son maître avec un panier, qu'il porte dans sa gueule. C'est le déjeuner du débardeur, et si quelque chien s'en approche, il grogne de telle

sorte que, malgré l'odeur alléchante, les chiens appaches s'en détournent.

Arrivé au quai ou au bateau où travaille son maître, Toto pose son panier près de lui et attend, majestueusement assis sur son séant. Que si son maître s'attarde à sa besogne. Toto s'impatiente : le déjeuner va refroidir. Il va à son maître, aboie et le force à venir au panier.

Mais Toto a fait mieux : plusieurs fois il a sauvé son maître ou d'autres débardeurs tombés à l'eau en traversant la planche étroite qui relie le quai à la péniche. Aussi est-il le caniche adoré de tous les ouvriers du quai.

Enfin, Toto a mis le comble à sa gloire dans les circonstances suivantes :

Le débardeur était tombé, non pas à l'eau mais sur le pavé, dans des conditions si malheureuses qu'il ne donnait plus signe de vie. Toto, attristé, se mit à lécher son maître, à japper, mais rien n'y faisait. Ce que voyant, Toto s'en fut à la maison, et là se mit à aboyer après sa maîtresse.

— Qu'as-tu, Toto ? laisse-moi tranquille. Mais Toto s'impatientait de ne pouvoir être compris, et c'était lui qui commençait à trouver que la race humaine est vraiment inférieure.

Voyant que rien n'y faisait, il prit le bas de la jupe de sa maîtresse et commença à tirer.

— Enfin, Toto, me laisseras-tu la paix ! Et Toto tirait toujours vers la porte.

La femme du débardeur, très intriguée par ce manège, consentit à suivre, Toto, et elle arriva ainsi auprès de son mari qu'elle ne tarda pas à ranimer par ses soins.

Quand le débardeur fut debout, Toto aboyait avec joie, puis il fit entendre un cri plaintif, tenant une patte en l'air.

Qu'avait-il ? Ses maîtres constatèrent alors qu'il s'était fait une blessure à la patte. Et il n'avait rien dit jusqu'à ce que son maître fût sauvé ! On le remercia, on le caressa et on le conduisit à Belleville, dans une « maison de santé » pour chiens.

Le vétérinaire qui dirige cet établissement philocène apprit les exploits de M. Toto, et comme il est affilié à la Société protectrice des animaux, il raconta l'histoire, et ce ne fut partout qu'un cri d'admiration.

Voilà comment M. Toto a eu la médaille d'or dans la salle d'honneur de la Sorbonne.

* * *

Dans un restaurant modeste, mais bien parisien.

Un consommateur goûte des œufs à la coque et fait une grimace qui ne laisse aucun doute sur leur fraîcheur.

— Garçon, combien de temps gardez-vous vos œufs ?

— Mais, Monsieur, jusqu'à ce qu'on les mange !

LETTRE PATOISE

Dâ lai Côte de mai.

In peté malheur arrivé in djo à mère de C. qu'était en mainme temps président de paroisse. En se raisaint in duemoëne le maitin, ai se copé le bout di nay, ço que n'y était djemais airivay. Ai demandé en sa fanne in peté l'empiaire po botay dechu, in peté bout de papie. C'était le moment d'allay à motie. Lai fanne, in po pressie, prangné dain son painnera un de ces petés rollâts qu'en aitchente en lai pharmacerie, en copé in petit bout po colay tchu le pif de son hanne sain faire attention qu'ai y avait quéque tchose d'imprimay tchu cte

bande de sparadrap. Elle le côté tchu lai botenièr rouge de saing, ai peu le mère paitché.

Le long di tchemin, ai remairtiait que tôt le monde le ravoëtait en soraint. A môtie les dgens se bayint des côs de coûtres ; ai se revirint, ai chutchotint ; ai riaint, c'était in désouèdre complet. En s'en rallaint contre l'hôta, ce feut inco pé ; les gamins l'entourainnent po se moquay de lu en son bé nay. Ço que faisait ai rire le monde, c'était ces mots qu'en poiait ieure en totes lattres tchu son pif : Garanti 10 mètres de longueur.

Stu que n' âpe de bas.

Passe-temps

— 0 —

Solutions pour le N° du 15 avril 1906.

Devinettes : 1. La girafe parce qu'on lui a monté le cou et l'éléphant parce qu'il est trompé avec défense d'y voir.

2. L'ongle.

3. C'est Dominus, puisqu'on dit Dominus vaut biscum.

4. C'est le chien, puisqu'il n'est jamais si content que quand on lui fait une bonne niche.

Enigmes : 1. Le temps. — 2. Prière. — 3. La lettre T. — 4. Oiseau.

Récréations mathématiques

Tracer un carré, dans ce carré neuf cases, puis, cela fait, dans chacune de ces cases écrire un des neuf premiers chiffres, de telle façon que le total des trois chiffres de chaque ligne verticale, horizontale et diagonale soit égale à 15.

Curiosités alphabétiques

Quelles sont les lettres :

Qu'on aime ?

Qu'on n'aime pas ?

Coupées en morceaux ?

Mortes ?

Extraits de la Feuille officielle

Convocations d'assemblées

Bressaucourt. — Le 16, à 8 h. du soir, pour passer les comptes et plaider la garde des troupeaux.

Courgenay. — Le jeudi 19, à 8 h. du soir, pour ratifier la vente d'une maison.

— Immédiatement après, assemblée bourgeoise pour voir si l'on acceptera M. Alb. Schaltenbrandt de Montbéliard, à Porrentruy.

Courgenay-Cornol. — Assemblée paroissiale le 22 avril 1906, à 2 h., pour voter le budget.

Delémont. — Assemblée bourgeoise le 22, à 10 1/2 h. du matin, pour arrêter le budget, nommer une commission de vérification et s'occuper d'une convention avec l'hospice des vieillards.

La Chaix. — Le 16, à 3 h., pour passer les comptes et voter le budget, s'occuper de la prise des taupes, d'un achat de terrains et nommer le secrétaire communal.

Selente. — Le 22, à 2 h., pour passer les comptes.

Vendincourt. — Le 22, à 12 1/2 h., pour décider si la commune veut participer à la création d'une fabrique d'horlogerie pour une somme de 25,000 fr. et donner le chésal et reviser l'art. 22 du règlement des eaux.



Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.